

LES MOMENTS DIFFICILES

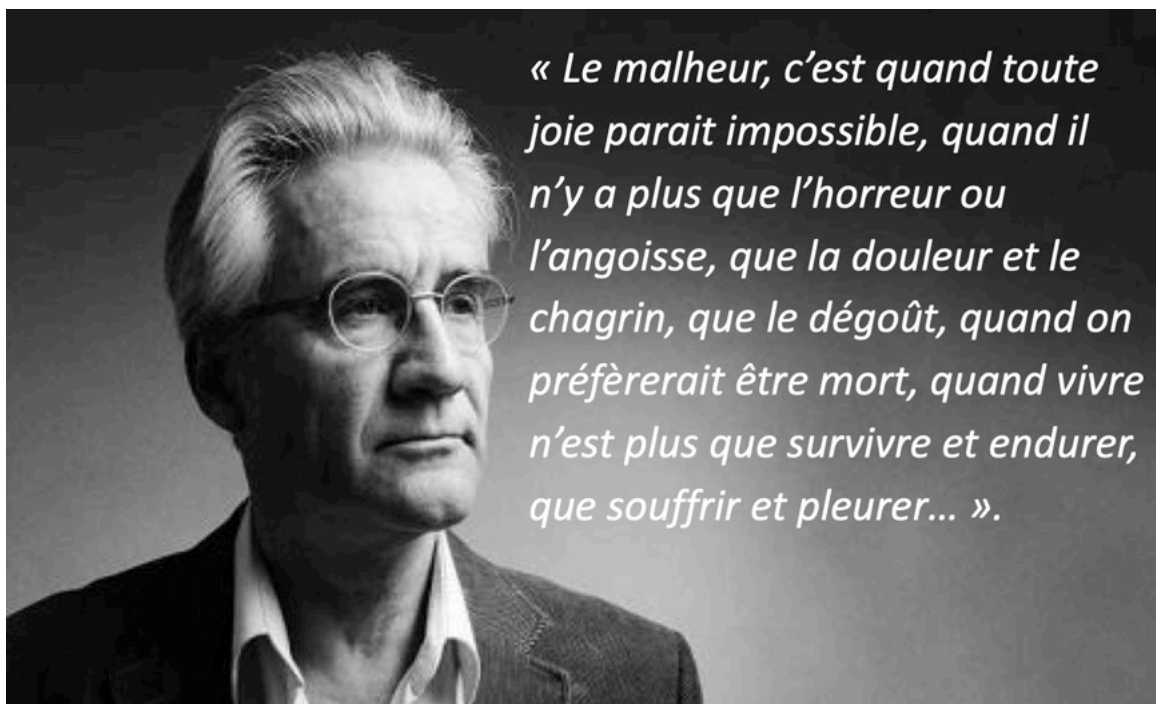
INTRO CULTE



*« Dieu nous protège de ce qui peut détruire notre âme,
pas de ce qui peut la faire grandir ;
même s'il s'agit souvent de la même chose. »*

Inconnu

J'ai effleuré la semaine passée le thème de la souffrance. Il m'a donc semblé juste de m'arrêter quelque peu sur le sujet. Nous avons ou connaissons ou connaissons des moments difficiles, ceux-ci sont indissociables de la vie sur cette terre. Voilà comment André Comte-Sponville, le philosophe, définit le malheur :



Nous sommes allergiques au malheur, aux circonstances difficiles, particulièrement de nos jours, où tout devrait résonner comme un loisir, une fête sans fin. Pourtant, nous n'en sommes pas toujours conscients. C'est la raison pour laquelle, un psychologue, le docteur Jonathan Haidt, a proposé ce petit test aux parents :

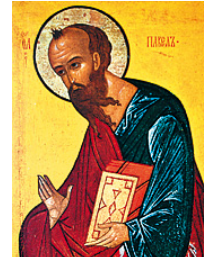
Imaginez que vous teniez entre vos mains le script de la vie de votre enfant. Toute sa vie est là. On vous donne de surcroît, un effaceur et cinq minutes pour éradiquer ce que vous voulez de la vie de votre enfant. Autrement dit, vous avez les pouvoirs de Dieu pendant cinq minutes. Vous apprenez par exemple qu'il aura des difficultés d'apprentissage à l'école dues à une grave dyslexie, vous effacez ou pas? Parce que cela prendra des heures et des heures de lui apprendre à lire et à écrire. En humanités, il aura une grande bande de copains autour de lui, mais son meilleur ami mourra d'un cancer, vous effacez ou pas? Ce n'est pas fini, une fois entré à l'université, il aura un accident de voiture et y perdra une jambe (oui je sais, ça fait beaucoup), vous effacez ou pas? La perte de ce membre le plongera dans une profonde dépression, vous effacez ou pas? Plus tard enfin, il décrochera un boulot de rêve qu'il perdra à cause d'une crise financière,

il se mariera, mais malheureusement, finira par divorcer et cela lui causera une peine immense, vous effacez ou pas? Ce n'est pas facile d'être Dieu n'est-ce pas? La question que pose ce test est la suivante : « Ne voudriez-vous pas supprimer tout ce qui pourrait occasionner de la souffrance à votre enfant? ».

De nombreux parents de nos jours peuvent être comparés à des hélicoptères qui passent leur temps à tomber en piqué dans la vie de leurs enfants pour s'assurer que personne ne les maltraitera et qu'ils ne connaîtront que des succès dans leur scolarité, leur sport ou leurs relations. Si vous aviez ce fameux effaceur et que vous puissiez effacer toute trace de souffrance, tout sentiment d'échec et de déception, pensez-vous néanmoins que ce serait une bonne idée? En fait, cela n'empêcherait-il pas vos enfants de grandir, dans tous les sens du terme? Serait-il en fait possible que l'homme ait besoin d'adversité et peut-être parfois même de ce que l'on pourrait appeler un traumatisme pour atteindre son plein potentiel de développement et de croissance? Paul, en tout cas, pensait que, vécue dans la vie de l'Esprit Saint, la souffrance pouvait mener à la croissance :

« Bien plus, nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve l'espérance. Or cette espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est déversé dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »

Rom 5 : 3-5



Il y a, en fait, trois façons d'appréhender les hauts et les bas de l'existence : l'espoir, le désespoir ou la résignation.

- ***L'espoir***, c'est croire que mon futur possède de bonnes perspectives. Je désire véritablement ce que je pense que mon futur me réserve, et je *crois* que ce futur est en train de faire son chemin. Il faut bien admettre néanmoins que l'espoir, de nos jours, n'a pas bonne presse. Il n'est vraiment pas à la mode. Je voudrais aussi préciser pour ne pas être mal compris, que l'espoir implique l'attente et qu'il peut donc s'accompagner d'incertitude. Ce qui signifie que cela n'exclut pas une certaine forme de peur. Mais lorsque j'espère, je me réjouis en pensée du futur. J'accueille demain. Vous pouvez d'ailleurs toujours dire s'il y a un partisan de l'espoir autour de vous. Ils ont une odeur particulière : cela sent bon. Je n'ai pas le temps ici de développer tout ce qui a pu, au cours de notre existence, briser notre tendance naturelle à l'espérance, ce que je peux affirmer par contre, c'est que Dieu est un pourvoyeur d'espérance et que c'est une des choses dont nous avons tous profondément besoin et que certains d'entre nous doivent probablement réapprendre. Moi le premier. A l'opposé :
- ***Le désespoir***



Dans le désespoir, mon attente est encore très forte, mais j'ai néanmoins la certitude que je ne réaliserai pas ce que je désire. Autrement dit, la pensée du futur devient douloureuse, là où elle était paisible dans l'espérance : « *Je ne sortirai jamais de cette dépression. Je ne serai jamais aimé. Cela ne s'arrangera jamais à mon travail...* » Le désespoir paralyse. L'âme ne peut pas survivre très longtemps si elle est habitée par une profonde désespérance. Le désespoir est toxique, c'est pour cette raison que les gens s'en arrangent parfois en le transformant en résignation.

- **La résignation** est une sorte d'état intermédiaire entre l'espérance et le désespoir. Quand je suis dans cet état d'esprit, je minimise mon désir et je tente de me convaincre que ce que je veux si désespérément n'est pas si important que cela finalement : « *Ce boulot n'est pas si génial que ça après tout. Cette femme ou cet homme n'est pas si terrible que ça et puis, il y a bien d'autres poissons dans la mer* ». Alors bien sûr, quand il s'agit du vieillissement, de payer ses impôts ou d'être un support er d'Anderlecht en 2019, apprendre à se résigner et à accepter l'inévitable avec sérénité peut être considéré comme une preuve de grande sagesse, mais la résignation peut-elle, à elle seule, soutenir toute une vie?

La nouvelle version de vous créée en Christ inclut l'espérance parce que l'Esprit de vie est un Esprit d'espérance. L'Esprit de Dieu ne nous conduit jamais sur le chemin du désespoir parce qu'il y a toujours de l'espérance. Et cet espoir ne repose pas sur les circonstances mais bien plutôt sur une disposition intérieure. Je vous propose de vous donner maintenant cinq secondes d'espérance ou de désespoir en répondant oui ou non à ces deux déclarations :

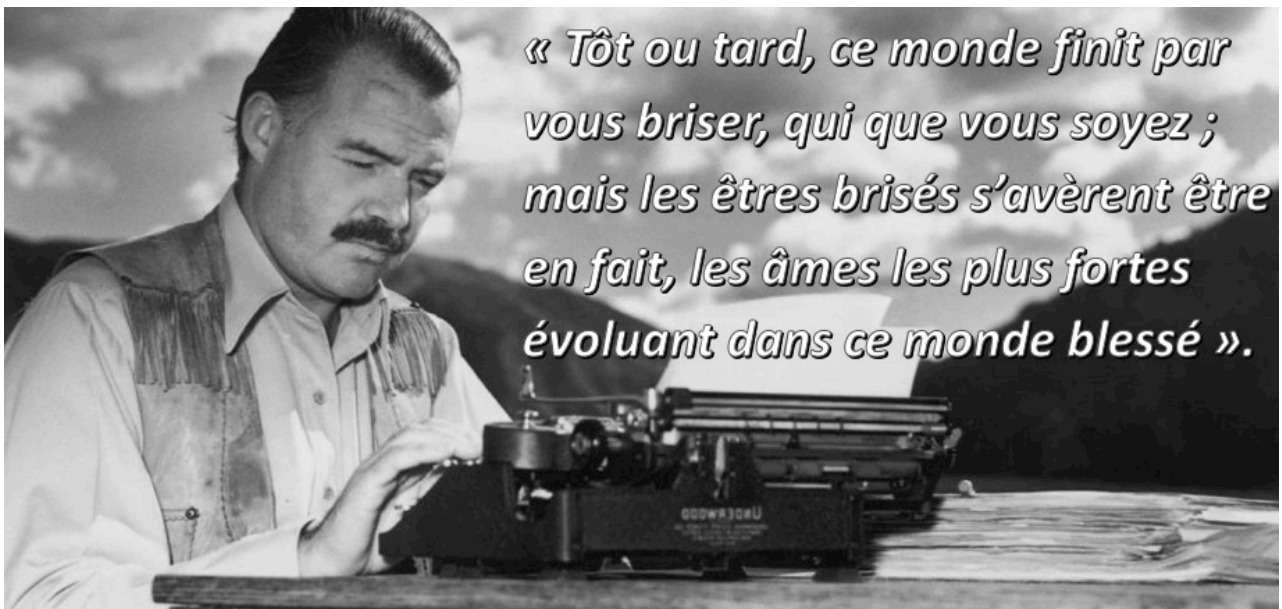
- ◆ *Quand les choses vont mal, j'ai tendance à m'attendre au meilleur.*
- ◆ *Si quelque chose peut mal tourner pour moi, c'est ce qui se passera.*

Du style, si une seule tuile dans ce monde doit tomber d'un toit, elle tombera forcément sur ma tête à moi! Si vous avez répondu oui à la première question et non à la seconde, vous allez adorer ce que je vais dire maintenant. Si vous avez répondu d'une autre manière que celle-là, vous aurez besoin de ce que je vais dire maintenant parce que la bonne nouvelle avec l'espérance c'est que c'est quelque chose que l'on peut apprendre. Dans ce qu'on pourrait appeler la vie normale, nous vivons sur une série de présupposés qui peuvent fonctionner pendant un très long moment, du style : je me sens en sécurité parce que j'ai une certaine réserve d'argent devant moi. J'ai une identité sociale parce que j'exerce un certain travail, ou que je possède un certain titre, un certain niveau, une famille, des enfants ou encore de nombreux projets. J'ai un but parce que je vais accomplir et accumuler plus de choses que je n'en ai actuellement. La vie semble tout simplement « marcher », tout « roule » comme on dit. C'est alors qu'une crise apparaît. Ce peut être une crise financière, vous perdez votre travail, ou émotionnelle, vous perdez quelqu'un que vous aimez. Ou vous vous rendez chez votre médecin et vous apprenez que vous avez une tumeur maligne. Ou peut-être est-ce un scandale qui éclate et vous perdez votre réputation. Ou encore votre fils ou votre fille vous « rejette » en empruntant une voie qui viole tout ce en quoi vous croyez. Toutes les crises, quelle que soit leur nature éveillent en nous la même question :

Sur quoi puis-je construire ma vie afin que les circonstances ne puissent pas me la voler?

Qu'est-ce qui a vraiment de l'importance?

Il arrive que des hommes et des femmes écrivent de très belles choses, et croient même parfois qu'elles sont vraies ou espèrent qu'elles le sont. De nombreux écrivains ont, par exemple, écrit de magnifiques lignes concernant l'adversité et les moments difficiles. Ernest Hemingway, le grand écrivain américain pour ne citer que lui, a écrit :



« Tôt ou tard, ce monde finit par vous briser, qui que vous soyez ; mais les êtres brisés s'avèrent être en fait, les âmes les plus fortes évoluant dans ce monde blessé ».

Et il s'inclutait d'ailleurs dans ce cercle des êtres blessés. Hemingway portait une blessure en lui qui était supposée le faire grandir, c'était ce qu'il disait, écrivait et espérait... Pourtant, après avoir écrit tant de choses sur la capacité de l'homme à traverser les difficultés, il a mis fin à sa vie parce que sa douleur était trop grande.

Ce qui signifie que...

Le simple fait de savoir certaines choses ne va souvent pas suffire à ce que cette connaissance nous transforme et nous permette de continuer à avancer.

Ce qui veut dire que...

Ce n'est pas parce que quelque chose est vrai que cela nous aide.

En fait, quelque chose nous arrive lorsque les choses vont mal. Pendant très longtemps, des chercheurs ont tenté d'analyser ce qui faisait que certaines personnes étaient capables de supporter la souffrance, quelle que soit la nature de cette souffrance. Mais durant la dernière décennie, les recherches sont passées du « comment » un être peut supporter l'adversité, à « comment » il peut en sortir plus fort. Tout comme il existe un syndrome de stress post-traumatique qui touche en particulier les soldats revenus du front ou des étudiants soumis à un stress trop important, il existe également, les chercheurs l'ont constaté, un syndrome de croissance post-traumatique. Ce qui a amené certains de ces chercheurs à déclarer que le plus haut niveau de réalisation personnelle ne peut pas être atteint en dehors de l'adversité. Ce qui signifie en clair qu'il semble admis aujourd'hui que l'adversité permettrait de grandir comme aucune autre chose ne le permet. Néanmoins, comme je l'ai dit, l'adversité n'amène pas automatiquement la croissance. Elle peut miner les gens et le résultat final va justement dépendre de la façon dont nous allons faire face à l'adversité. Il y a en fait trois cas de figure dans lesquels la croissance post-traumatique peut se produire.

1. Etre confronté à un défi peut nous révéler des capacités cachées en nous dont nous n'aurions jamais eu connaissance autrement.

Vous connaissez le dicton : « *C'est au pied du mur qu'on reconnaît le maçon* ». C'est dans l'adversité que nous voyons vraiment de quoi nous sommes faits. Un peu comme lorsque vous appuyez sur un tube de dentifrice : si vous n'exercez pas de pression, rien ne sort! J'ai souvent entendu des personnes me dire : « *Je n'aurais jamais pu vivre ce que untel a vécu, je serais mort!* ». Et puis, il arrive que cette personne vive exactement ce dont elle avait peur et son cœur continue à battre, son monde continue de tourner. Nous ne savons pas de quoi nous sommes capables tant que nous n'y faisons pas face. Il n'y a pas que la Bible qui dit ce genre de chose, on va retrouver cette dimension dans bien d'autres écrits de différentes origines. Voici ce que dit par exemple Meng Tzu, un sage chinois qui a vécu au 3^{ème} siècle avant notre ère :



« Lorsque le ciel s'apprête à confier une responsabilité à quelqu'un, il exerce son esprit par la souffrance... place des obstacles sur le chemin, afin de stimuler son esprit, fortifier sa nature et l'améliorer dans ses domaines de compétence ».

Mais nulle part, on ne trouve cette idée de façon aussi répandue que dans la Bible. Dieu aurait pu laisser Abraham confortablement installé à Ur. Il aurait pu laisser Moïse se prélasser dans le faste et le luxe de la cour de pharaon. Tout comme il aurait pu laisser Aaron bien à l'abri au cœur de la multitude du peuple. Il aurait pu aussi éviter que David rencontre Goliath, que Shadrach, Meshach et Abednego ne se retrouvent nez à nez avec une fournaise ardente, et que Daniel ne se transforme en dompteur de lions. Il aurait pu empêcher que Jézabel fasse partie de la vie d'Elie, que Néhémie soit captif à Suse, que Jonas croise une baleine, qu'Esther connaisse l'angoisse, Jérémie le rejet et Paul les naufrages en mer. Mais il ne l'a pas fait. En fait, Dieu s'est servi de toutes ces épreuves pour amener ces personnes à être plus proches de Lui, afin qu'elles produisent de la persévérance, forgent leur caractère et apprennent l'espoir. Vous vous souvenez de Joseph? Nous en avons parlé il y a deux semaines. Le petit chouchou à son papa, envié de ses frères. Un rêveur qui rêvait que ses frères se prosternerait devant lui. En deux coups de cuillère à pot, il se retrouve esclave en Egypte. Il a tout perdu au début du récit : sa maison, sa culture, sa sécurité, sa famille et son statut de fils préféré. Qu'est-ce qu'il lui reste? Rien. Il est étranger dans une maison étrangère, dans un pays étranger, ne possédant aucun avenir, aucun ami, aucune perspective et aucune explication! En fait, il lui reste une chose, une seule. C'est d'ailleurs toujours celle qui reste quand tout le reste, justement, s'en est allé :



Joseph n'est pas seul. Que croyez-vous qu'il se passe lorsque quelqu'un perd tout? Il découvre que Dieu suffit! Sans pouvoir, sans force, perdu dans un pays étranger, il a fait l'expérience de la Présence de Dieu et des fleuves d'eau vive ont commencé à monter en lui parce que l'espoir naît de la promesse :

« Nous savons que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son plan »¹.

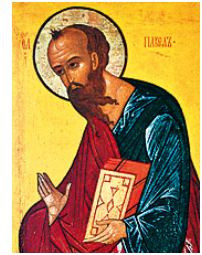
Dieu n'était pas à l'œuvre en produisant les circonstances que Joseph désirait, Dieu était à l'œuvre dans de mauvaises circonstances en « produisant » le Joseph qu'Il appelait de ses vœux.

¹ Romains 8 : 28

Un des versets bibliques les plus mal interprétés est celui-ci :

« Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine. Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. »

1 Cor 10 : 13



On se moque de nous. De quoi parle-t-on ici? De la pauvreté, de l'holocauste? Ou alors de génocide? Les gens rencontrent des circonstances au-delà de leurs forces tout le temps! Paul parle de tentation ici, pas d'adversité. La Bible n'affirme jamais que nous ne connaissons que des circonstances que nous sommes capables de gérer. D'ailleurs, la seule certitude que nous ayons dans la vie c'est que nous allons mourir un jour! Si ça ce n'est pas quelque chose que nous ne pouvons pas traiter...

Par contre, et c'est ça l'important, ...

Vous ne serez jamais dans une situation à laquelle Dieu ne peut pas faire face!

Rien, même pas la mort, ne vous placera au-delà de son Esprit, au-delà de son atteinte. Vous êtes peut-être dans une situation que vous n'avez pas désirée. Une situation qui vous donne l'envie de vous coucher par terre et de mourir. Mais quand vous tenez, quand vous offrez le meilleur de vous-même, quelque chose de bon se passe *en vous*, quelque chose qui surpasse, quoi qu'il arrive, ce qui se passe *autour* de vous.

« Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne: 'Retire-toi de là et jette-toi dans la mer', et s'il ne doute pas dans son cœur mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. »

Marc 11 : 23



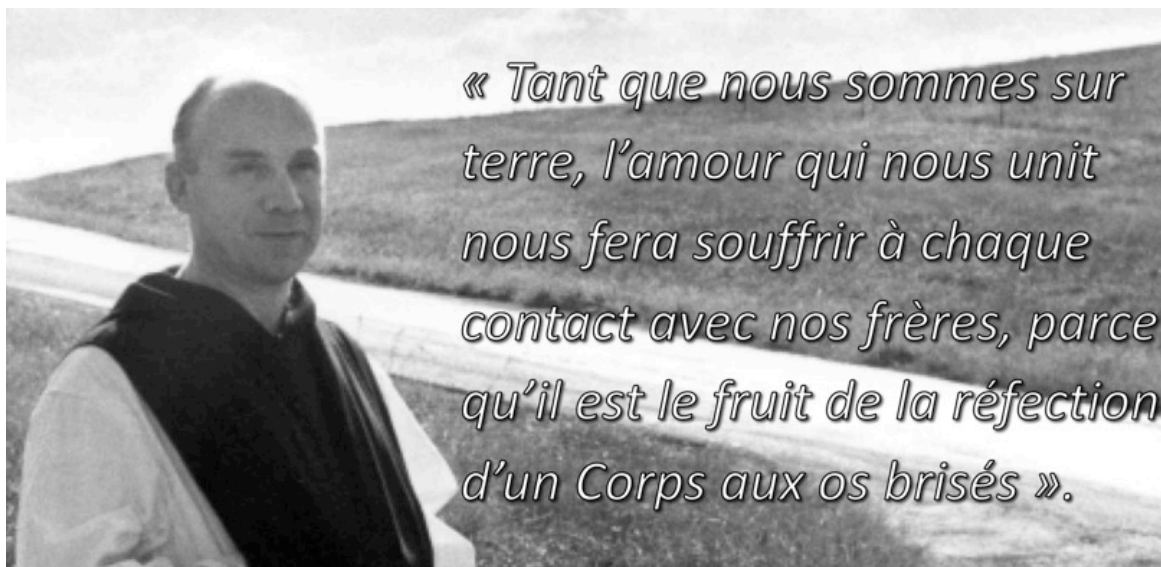
Jésus fait face à une grande adversité lorsqu'il prononce cette parole. Mais que nous dit-il en fait? Lorsque je suis concentré sur la montagne, je suis conduit par la peur. Lorsque mon attention se porte sur Dieu, quoi qu'il arrive, je suis rendu vivant par ma foi. **Mais...**

*Si je n'ai pas une montagne sur ma route,
je pourrais bien ne jamais savoir vraiment que ma foi existe bel et bien.*

« Vos circonstances, même les meilleures, sont temporaires. Par contre, vous, la personne que vous devenez, vivra éternellement ».

2. **L'adversité peut approfondir les relations**

Voilà ce que dit Thomas Merton, un moine trappiste :



La souffrance peut adoucir un cœur et approfondir l'amour d'une façon unique. J'ai eu le privilège, il y a quelques années, d'accompagner un ami dans ses derniers jours sur cette terre. J'en garde beaucoup de souvenirs. Certains douloureux, d'autres au contraire, très heureux. Mais ce qui m'a le plus frappé et marqué, c'est la réconciliation qui s'est opérée autour du lit de souffrance de cet ami. Ce n'était pas une réconciliation de type sentimental et imposée par les circonstances; non, ce fut une profonde rencontre entre le cœur apaisé et adouci d'un père et celui de ses fils, marqués par l'évidence de l'amour de leur père. Dieu vient à nous dans nos tempêtes et nos chagrins et les partage. Et dans ce chagrin partagé avec d'autres, nous trouvons l'amour. La paix au milieu de la tempête. *« Pleurez avec ceux qui pleurent »* dit Paul. L'amour se rencontre dans le chagrin partagé et dans les âmes brisées, d'une façon à nulle autre pareille. Un des résultats les plus courants pour les personnes passant par des temps très difficiles, c'est qu'elles deviennent plus sensibles aux autres. On a constaté que les personnes à qui on diagnostique une maladie sérieuse illustrent bien ce paradoxe. Elles détestent se savoir affaiblies dans leur corps, mais elles s'éveillent au fait que les gens sont importants. Elles ne passent plus leur temps et ne gaspillent plus leurs émotions à des choses secondaires ou sans importance. Dieu est présent dans nos difficultés et parce qu'il les partage, notre chagrin ou notre angoisse commence doucement à se mâtiner d'espoir.

3. **L'adversité peut changer nos priorités**

Je ne sais pas si vous avez lu le livre : *« Leçons de St Quentin »* écrit par Bill Dallas. Pour ceux qui ne le sauraient pas, St Quentin est une prison.

Dans ce livre, l'auteur évoque le fait que la pire des souffrances de sa vie a été aussi le tournant de celle-ci. Bill Dallas était un homme à qui tout réussissait. Ses affaires étaient florissantes, il gagnait beaucoup d'argent. Il avait tout ce qu'un homme peut désirer. Jusqu'au jour où quelques placements douteux l'ont amené en prison. C'est là que cela devient étrange : en prison, Bill a rencontré Dieu. Dans cette prison, il a rencontré des hommes condamnés à perpétuité qui possédaient un plus grand sens de la paix et une expérience plus profonde de la communauté que ceux qu'il avait pu croiser dans les suites d'hôtels cinq étoiles qu'il avait fréquentées dans sa vie antérieure. Un jour à la fois, ces hommes devenaient la nouvelle version d'eux-mêmes, alors qu'ils n'avaient aucune possibilité, un jour, de sortir de prison.

Tout comme Joseph, Bill a fait l'expérience que Dieu était avec lui. Aujourd'hui qu'il est libre, il dit que si on lui proposait de visiter un dernier endroit avant de mourir, ce ne serait pas la tour Eiffel, ni la grande muraille de Chine ou le Taj Mahal, ce serait cette cellule où il a rencontré Dieu! C'est comme si la vie normale était un manège et que nous courions après l'argent, le succès, la sécurité,

l'amour, jusqu'à ce que l'adversité nous en fasse descendre. La souffrance nous permet de diagnostiquer la folie que représente le fait de courir derrière des idoles matérielles. Et lorsque des personnes ont souffert, elles refusent souvent de retourner à leur ancienne vie, une fois que la normalité a repris ses droits. Il faut néanmoins prendre conscience d'une chose : nous n'avons qu'une petite fenêtre de temps pour décider de vivre autre chose, autrement. Si nous ne le faisons pas, nous retournerons à notre ancien mode de vie parce que même s'il est vide de sens, inutile et sans perspective de croissance, il est ce qui nous sécurise, ce que nous avons appris à connaître et à aimer. De nombreux kinés travaillant sur des patients ont pu observer ce principe de résignation. Au départ, lorsqu'on dit au patient que ses jambes ne fonctionnent plus, c'est le drame. Puis vient le temps de la marche avec des béquilles et la rééducation. Mais le plus difficile, c'est l'étape d'abandon des béquilles afin de réapprendre à marcher normalement parce que les béquilles sont devenues symbole de sécurité. Bill a changé de travail, de style de vie, d'amis, d'habitudes et de Dieu. Une fois sorti de prison, sa vie s'est normalisée, mais ses valeurs et sa trajectoire avaient été profondément transformées. Søren Kierkegaard, le philosophe a dit :

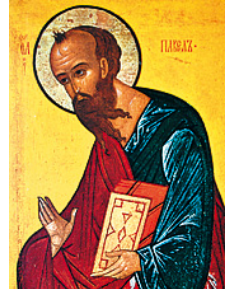


« L'affliction est capable de noyer n'importe quelle voix terrestre... mais la voix de l'éternité, profondément enfouie dans notre âme, elle ne peut pas la noyer ».

Il est clair que, comme à chaque invitation de l'Esprit, nous aurons besoin de donner une réponse, nous devons faire notre part. Si vous vous contentez de dire : *« Je vais me souvenir de cette nouvelle perspective que j'ai apprise »*, une fois que votre vie reviendra à la normale, vous retournerez sur votre manège. Mais si, courageusement, vous changez des choses dans votre vie, votre âme peut en être transformée. En fin de compte, si l'adversité peut produire de l'espoir, c'est parce qu'il existe une réalité bien plus grande que vous et moi. Cette réalité, c'est que Dieu est un Dieu rédempteur, un Dieu qui sauve. La question que nous nous posons peut-être est celle-ci : *« Ne sommes-nous pas en pleine utopie? Tout cela est-il praticable? »*. On serait tenté de répondre, et beaucoup de chrétiens le font, que oui, c'est de l'utopie, c'est impraticable. Et on aura apparemment raison. Car donner son manteau à celui qui nous demande seulement notre tunique, tendre la joue gauche à celui qui nous frappe sur la droite, s'arracher l'œil ou se couper la main, se priver du nécessaire pour celui qui demande le superflu, c'est ne plus s'appartenir, c'est se laisser dévorer vivant. Alors que faire? Est-ce que nous allons édulcorer ces préceptes, prendre nous-mêmes l'initiative de les revoir à la baisse, tout en nous prétendant disciples de Jésus? Certainement pas. Car, dans l'absolu, on ne peut pas à la fois traiter Jésus de rêveur et se dire chrétien, car il serait indigne de l'homme d'être disciple d'un rêveur. D'ailleurs, tout le contexte de la vie et de l'enseignement de Jésus manifeste à l'évidence qu'il est tout le contraire d'un rêveur. Jésus sait ce qu'il dit, mais il ne faut pas oublier que c'est à notre liberté qu'il fait appel. Il nous dit tout ce dont l'homme est capable dans la vie la plus simple à condition qu'il soit bien le fils d'un Dieu qui est Père. C'est pourquoi il faut bien nous garder d'offrir à Dieu une sorte de démission que nous prendrions pour de l'obéissance. Ce qu'il faut offrir à Dieu, c'est la construction, jour après jour, de notre liberté pour qu'elle soit vraiment, non pas la liberté des esclaves, mais la liberté des fils. J'aimerais terminer en vous laissant deux versets et demi que je vais vous demander de mémoriser :

« J'ai appris à être satisfait de ma situation. Je sais vivre dans la pauvreté et je sais vivre dans l'abondance. Partout et en toutes circonstances j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans le besoin. Je peux tout par celui qui me fortifie, [Christ]. »

Phil 4 : 11b-13



« Dieu n'est pas à l'œuvre produisant les circonstances que nous voulons; Dieu est à l'œuvre dans les mauvaises circonstances produisant la nouvelle version de moi-même ».